

Article (D-2) naïve epistemology and epistemic emotions through the prism of Spinoza

Pour accéder à la présentation en français, cliquer [ICI](#)

Dear readers

This article is part of a "research notebook" whose title is :

"Updating then mobilising Spinoza in the social sciences".

and the subtitle :

"introduction of the concept of multiple reasons driven by affects".

The presentation of this research notebook is directly accessible [HERE](#)

To go directly to the article access menu, click [HERE](#)

Abstract

This article (D-2) naïve epistemology and epistemic emotions through the prism of Spinoza is under Creative Commons BY-SA 4.0.

The questions dealt with in this article come from two seminars at EHESS and one seminar at Sorbonne Paris 1 followed from 2018 to 2020 as well as from the associated documentation provided by the professors : (1-) epistemic emotions of G. Origgi and A. Godber, (2-) naïve epistemology by P. Engel and J. Dokic and (3-) discrimination by M. Bessone. Excerpts from these documents are therefore mentioned in this article.

Naïve epistemology is everyone's epistemology, people as they are, with their vague statements and gestures, improbable (hence our consideration of "epistemic emotions") and biased (hence our consideration of epistemic discrimination).

The initial goal of this article is to reconsider the somewhat normative approach of some researchers of the people's everyday epistemology using some words and not others, not always the "right" ones according to the definition of cognitive science researchers (e.g. judicious use of a factive (I know, I see) or non-factive (I know, I think) term).

It is a very strong epistemic assumption to consider that a "naïve" person masters and uses "epistemic vocabulary" judiciously.

Moreover, researchers say that there is "too much" use of the term "knowledge" or that other words are "misused". In order to say "too much" or "misuse" it is necessary to situate oneself in a frame of reference, a frame of reference that allows to compare ("too much") or to classify and even judge ("misuse"). What frame of reference? And in what language?

In order to consider the "naïve" epistemology of each person, our article first proposes a different frame of reference than this "epistemic vocabulary" and it is this frame of reference that is then used to qualify as belief, knowledge, intuition, imagination, etc. any understanding, idea or

Article (*D-2*) naïve epistemology and epistemic emotions through the prism of Spinoza

edifice of expressed and received ideas.

In order to build this reference frame adapted to a naïve epistemology taking into account emotions and epistemic discriminations, our first premise is the hypothesis that everyone wants and is able to expose some ideas "that are more or less " about something. The objective of the researcher (but also of each one!) can be to qualify these ideas about this thing (e.g. "is it knowledge? a belief? an intuition?") then to consider the conditions of their transmission to others by mobilising our second premise.

Our second premise is a two-step process: (1-) consider the "knowledge" or understanding expressed by each person and qualify them in our reference frame, then (2-) consider the perception or receptivity by others of the "knowledge" that someone expresses, "knowledge" that another person listens to, accepts to the point of being more or less inhabited by it: how are the expressed ideas perceived, qualified? what are the factors influencing perception, qualification and ultimately taken into account, and this by placing oneself in the same reference frame?

Our approach and our frame of reference allow other objectives: to consider at new costs in this article the emotions and epistemic discriminations.

Table of contents

Introduction

Spinozist foundations and mobilised fundamental premises

Knowledge, belief, intuition and imagination

Concept of knowledge (or understanding)

Characterisation of Knowledge

Characterisation of belief

Characterisation of intuition

From intuition to knowledge or belief or nothing

Imagination

Sharing of knowledge and qualification by others

Epistemic modes of perception and epistemic feelings

Confidence

"testimonial injustice" and "hermeneutic injustice".

Emotional epistemic predispositions

The standard of knowledge for action

The social function of knowledge

Epistemic discrimination

Unjustified discrimination and disrespect

Conclusion

To go now to the article access menu, click **HERE**

Chères lectrices et lecteurs

Cet article fait partie d'un « carnet de recherche » dont le titre est :

« *Actualisation puis mobilisation de Spinoza dans les sciences sociales* »

et le sous-titre :

« *introduction du concept de raisons multiples poussées par les affects* »

La présentation de ce carnet de recherche est directement accessible [ICI](#)

Pour aller directement au menu d'accès à l'article, cliquez [ICI](#)

Résumé

Cet article (D-2) *épistémologie naïve et émotions épistémiques au prisme de Spinoza* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Les questions traitées dans cet article procèdent de deux séminaires à l'EHESS et d'un séminaire de Sorbonne Paris 1 suivis de 2018 à 2020 ainsi que de la documentation associée transmise par les professeurs citées : (1-) émotions épistémiques de G. Origgi et A. Godber, (2-) épistémologie naïve de P. Engel et J. Dokic et (3-) les discriminations de M. Bessone. Des extraits de ces documents sont donc mentionnés dans cet article.

L'épistémologie naïve est celle de chacun, les gens tels qu'ils sont, avec leur dires et gestes approximatifs, improbables (d'où notre prise en compte des « émotions épistémiques ») et empreintes de préjugés (d'où notre prise en compte des discriminations épistémiques).

L'objectif initial de cet article est de reconsidérer l'approche plutôt normative de certains chercheurs à propos de l'épistémologie quotidienne des gens utilisant certains mots et pas d'autres, pas toujours les « bons » selon la définition des chercheurs en sciences cognitives (ex : Usage judicieux d'un terme factif (Je sais, je vois) ou non factif (je crois, je pense)).

C'est une très forte hypothèse épistémique que de considérer qu'un « naïf » maîtrise et utilise à bon escient le « vocabulaire épistémique ».

De plus, des chercheurs disent qu'il y a « trop » d'utilisation du terme « savoir » ou que d'autres mots sont « mal » utilisés. Pour dire « trop » ou « mal » il faut se situer dans un référentiel, un référentiel permettant de comparer (« trop ») ou permettant de classer et même de juger (« mal »). Quel référentiel ? Et dans quelle langue ?

Pour considérer l'épistémologie « naïve » de chacun, notre article propose d'abord un autre référentiel que ce « vocabulaire épistémique » et c'est ce référentiel qui est ensuite mobilisé pour qualifier de croyance, de connaissance, d'intuition, d'imagination, ... tout entendement, idée ou édifice d'idées énoncées et reçues.

Pour construire ce référentiel adapté à une épistémologie naïve prenant en compte les émotions et discriminations épistémiques, notre première prémisse est l'hypothèse que chacun souhaite et est en mesure d'exposer quelques idées « qui se tiennent plus ou moins »¹ à propos d'une chose.

1 Notons les expressions « naïves » : « ce qu'il dit..ça se tient », « .ça tient debout », « .ça ne tient pas debout » : c'est le

L'objectif du chercheur (mais aussi de chacun !) peut être de qualifier ces idées à propos de cette chose (ex : « est ce un savoir ? une croyance ? Une intuition ? ») puis de considérer les conditions de leur transmission à d'autres en mobilisant notre deuxième prémisse.

Notre deuxième prémisse est une démarche en 2 temps : (1-) considérer la « connaissance » ou entendement exprimé par chacun et les qualifier dans notre référentiel, puis (2-) considérer la perception ou réception par d'autres de la « connaissance » que quelqu'un² exprime, « connaissance » qu'un autre écoute, accepte jusqu'à en être plus ou moins habitué : comment sont perçues, qualifiées, les idées exprimées ? quels sont les facteurs influençant perception, qualification et in fine prise en compte, et ce en se plaçant dans le même référentiel ?

Notre démarche et notre référentiel permettent d'autres objectifs : considérer à nouveaux frais dans cet article les émotions et discriminations épistémiques.

Table des matières

Introduction

Fondements spinozistes et prémisses fondamentales mobilisées

Savoir, croyance, intuition et imagination

 Concept de connaissance (ou d'entendement)

 Caractérisation du Savoir

 Caractérisation de la croyance

 Caractérisation de l'intuition

 De l'intuition au savoir ou à la croyance ou à rien

 Imagination

Partage d'une connaissance et qualification par d'autres

Modes de perception et émotions épistémiques

 La confiance

 « testimonial injustice » et « hermeneutic injustice »

 Les prédispositions épistémiques émotionnelles

 La norme de connaissance pour l'action

 La fonction sociale de la connaissance

 Discriminations épistémiques

 Discrimination injustifiée et irrespect

Conclusion

Pour aller maintenant au menu d'accès à l'article, cliquez **[ICI](#)**

² « standard » naïf, laissé à l'appréciation de chacun (de Rose (1992) parle de « low » ou « high » standard)

2 Thèses de l'Invariantisme : le sens (= les conditions de vérité) des attributions de connaissance est invariant (ex : Jason Stanley (2005)) ou thèse du Contextualisme : le sens de « savoir » varie selon les contextes (ex : de Rose 2002)